

Le Tragadero de Virgilio à Naciente del Rio Negro (Province de Rioja, San Martín)

Jean-Yves Bigot

Après quelques jours consacrés à l'exploration de la Cueva de Samuel, nous avons du mal à abandonner notre guide qui se propose de nous mener à l'entrée d'une nouvelle cavité. Cette cavité serait située dans les collines qui dominent la source du Rio Negro. Le 10 septembre 2015, il n'en fallait pas moins pour réunir une petite équipe composée de Jean Loup Guyot, Liz Hidalgo, Daniel Dietz, Nathalie Klein et moi-même. Sous un soleil ardent, nous empruntons d'abord des sentiers que nous laissons ensuite pour monter dans des champs de caféiers. Samuel Quispe hésite et semble chercher son chemin lorsque nous débouchons dans une parcelle totalement défrichée où des arbres ont été abattus à la tronçonneuse... La déforestation est en marche et Samuel, un peu perdu, se trouve bien désorienté. Il interroge alors le propriétaire, répondant au nom de Virgilio ; celui-ci lui indique un trou situé un peu plus bas et dans lequel il a jeté d'énormes troncs d'arbres. L'heure tourne et nous savons que cette cavité accuse déjà une profondeur respectable ; ce qui va bien nous occuper tout l'après-midi. A priori, on voit le fond à environ 40 m de profondeur, cependant une suite semble envisageable. Après avoir amarré la corde sur un arbre, je commence à équiper ; mais plus bas, la roche s'avère totalement altérée par la végétation qui s'accroche aux parois de la cavité.

Je n'ai pas d'autre choix que d'installer une sangle sur un frêle béquet et je continue la descente. Je dois nettoyer une goulotte où se sont accumulés des branches et des racines pourries mêlées de terre et de pierres. Mais lorsque j'essaie de trouver un amarrage naturel, le marteau me renvoie un bruit sourd et s'enfonce dans le calcaire altéré comme dans de la pâte à modeler. Je prends conscience que s'engager sous la goulotte est hautement dangereux ; je dois absolument m'en écarter pour trouver un peu de roche saine. J'avertis Daniel de la situation et lui demande d'observer la plus grande prudence. Plus bas, je finis par trouver un endroit sain où je pose un spit, puis je pars sur cet unique amarrage. Ça frotte un peu, mais je n'ai pas vraiment le choix et descends ce dernier tronçon de 10 m pour prendre enfin pied au fond du puits d'entrée.

J'attends Daniel qui me rejoint rapidement. J'indique aux autres que l'équipement est vraiment insuffisant et qu'il n'est pas prudent qu'on nous suive. Maintenant, nous progressons vers le fond en enjambant les troncs d'arbres et les branches récemment jetés dans le gouffre (**fig. 1**).

Fig. 1 : Des troncs d'arbres et des pierres jetés dans le Tragadero de Virgilio rendent la progression délicate.



Là aussi, la progression n'est pas sans danger car les troncs peuvent rouler et nous écraser. Nous explorons un diverticule présentant une sorte de fenêtre sur le puits d'entrée (P34) ; ce qui nous permet de faire quelques photos, mais rien de bien excitant. Apparemment, le fond de la cavité est bouché par des pierres et des débris végétaux.

Comme nous ne sommes pas venus pour rien et qu'il faut bien cartographier tout ce que nous explorons, nous commençons à lever la topographie à partir du point extrême atteint en revenant vers la corde. Après quelques mètres, nous cherchons à faire une visée latérale pour déterminer la cote du point bas de la cavité correspondant au pied de l'éboulis. Mais en y regardant bien ce point nous semble fuyant et nous amène toujours plus loin entre parois et blocs entre lesquels nous distinguons des vides pénétrables... Nous décidons de passer à travers les interstices des blocs les plus importants pour tenter d'atteindre le point bas. La quincaillerie et le matériel encombrant sont enlevés mais l'opération reste délicate, car les blocs en équilibre ne tiennent pas vraiment. Après m'être contorsionné, je prends pied dans un large vide pentu. Les gros blocs que je viens de franchir se trouvent maintenant au-dessus de ma tête, ils sont juste coincés en équilibre contre la paroi. Ces blocs coincés ont cependant permis de préserver un grand volume (*Salón de la Beca*) qui se développe sous mes pieds. Le tapis d'éboulis plonge dans le noir, mais j'attends Daniel avant de commencer à descendre. Le plafond s'élève et nous entrevoyons des massifs de concrétions et des piliers stalagmitiques qui ornent un vide d'environ 10 m de hauteur. Le plafond est constellé de points sombres qui ressortent sur un fond blanc concrétionné. Il s'agit des traces d'essaims de chauves-souris. Le sol pentu et ébouleux nous conduit jusqu'à un point bas qui pince entre éboulis et parois (-78 m) ; il n'y a pas de courant d'air. Nous avons pris soin d'emporter notre matériel topographique, ce qui nous permet de commencer le relevé depuis ce point. Nos appareils (laser-mètre) nous permettent de mesurer précisément la hauteur d'une cheminée qui troue le plafond du *Salón de la Beca*. Le nom de la salle évoque la réussite de Liz Hidalgo qui vient juste d'apprendre qu'elle a obtenu une bourse pour étudier en France. Puis, nous remontons un sol pentu recouvert par une coulée stalagmitique. Plus haut, un petit filet noirâtre provient d'une zone où le plafond, exempt de concrétionnement, laisse apparaître la roche calcaire. C'est la marque d'une occupation temporaire par des essaims de chauves-souris qui ont trouvé un endroit tranquille à l'abri des courants d'air.

Les prolongements inattendus de la cavité nous ont retardés et nous savons que nos camarades nous attendent depuis quelques heures maintenant au sommet du puits d'entrée (fig. 2).



Fig. 2 : Le puits d'entrée (P34) aux parois recouvertes de végétation.

Nous reprenons le cours de la topographie et déséquipons soigneusement le puits que nous savons potentiellement dangereux. Nous rentrons tout juste avant la nuit.

Domage que nous n'ayons pu partager ce moment d'exploration, mais la roche altérée, la configuration du puits d'entrée et l'équipement insuffisant ne le permettaient absolument pas.

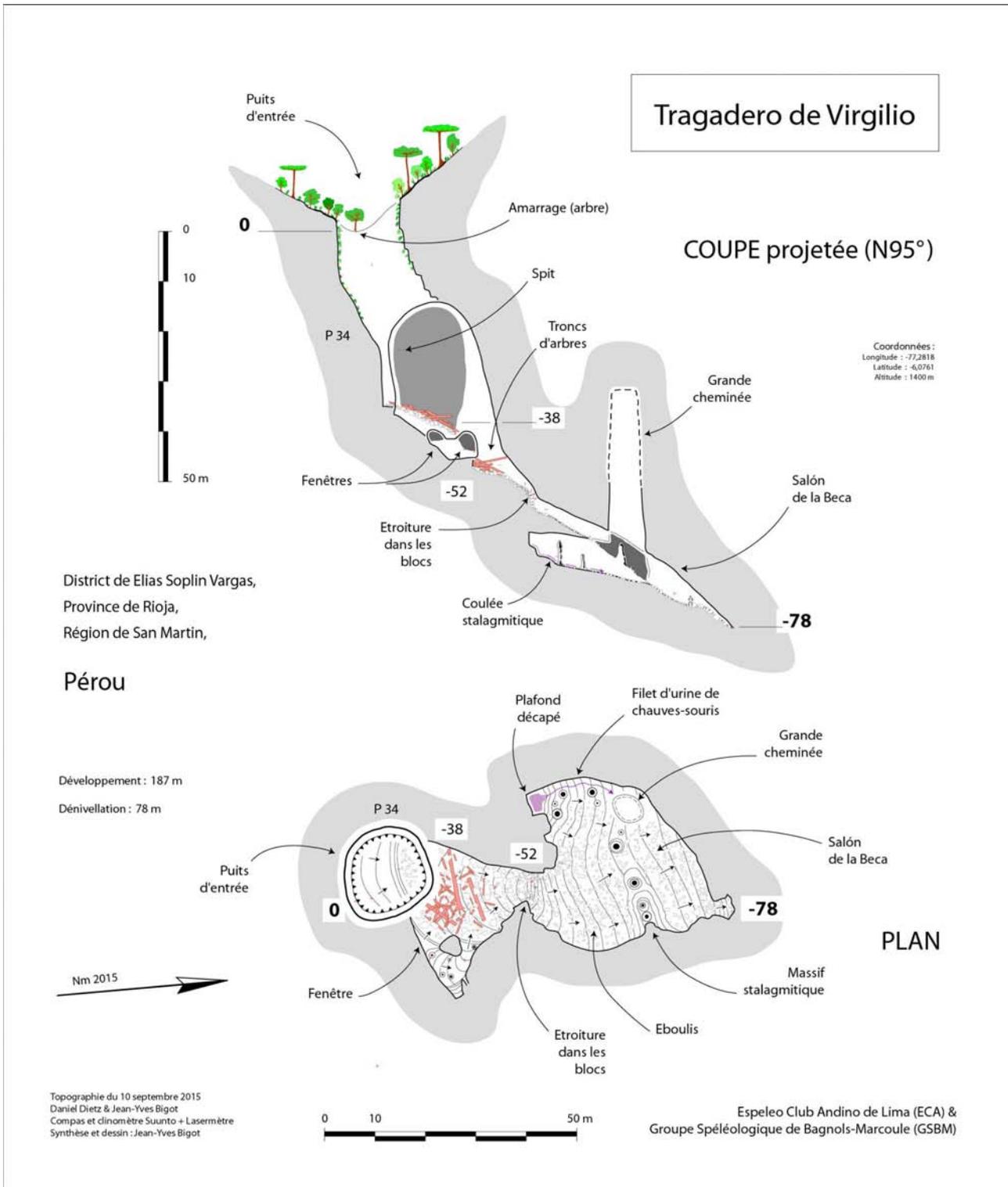


Fig. 3 : Topographie du Tragadero de Virgilio.